



BERNARD MONINOT

Le dessin élargi

12 mars – 12 juin 2022

Le titre choisi pour l'exposition, *Le dessin élargi*, emprunté à Jean-Christophe Bailly, désigne un dessin où la plume et le crayon sont remplacés par des objets et matériaux de toute nature et où les formes sont démultipliées, en trois dimensions, par une mise en lumière savamment élaborée.

Qu'il reste à l'échelle d'une feuille de papier ou d'une peinture, ou qu'il s'aventure sur la totalité d'un mur ou du volume d'une salle, le dessin reste le fil conducteur de l'œuvre ; la dextérité technique, souvent virtuose, faisant place, au fil des années, à l'aléatoire de phénomènes extérieurs, moins maîtrisables, tels la lumière, l'ombre, le vent...

Mais au-delà de ces divers éléments, la matière première de l'œuvre est faite d'espace et de temps et plus encore de mémoire, parfois de secrets, ainsi que le montrent, de manière poétique, jamais narcissique, les installations les plus autobiographiques.

The title chosen for the survey, *Le dessin élargi* (Expanded Drawing), borrowed from Jean-Christophe Bailly, refers to a kind of drawing in which pen and pencil are replaced by objects and materials of all kinds and forms are extended into three dimensions through carefully studied lighting.

Whether bound by a sheet of paper or canvas, or venturing across a whole wall or throughout a room, drawing remains the guiding thread of Moninot's work: the technical, often prodigious dexterity, gives way over the years, to the randomness of external natural phenomena less subject to control, such as light, shadow and wind.

But beyond these various elements, the raw medium of the work is made of space and time, and especially memory; sometimes secrets, always presented as poetic and never as narcissistic, in the most autobiographical of installations.

La Fondation Marguerite et Aimé Maeght présentent, accompagnées de peintures et de dessins, les installations majeures créées ces quinze dernières années par Bernard Moninot. À la fin du parcours, une œuvre de la série *Mémoire du vent* réalisée à l'automne dernier dans les jardins de la famille Maeght rend hommage à Marguerite et Aimé Maeght.

Chambre d'écho (2012-2017)

*Œuvre exposée salle Braque

Dessin dans l'espace, « Chambre d'écho » a été réalisé sur une période de cinq années, son origine procède de l'ensemble des dessins de « Réserve inaccessible », constitué de 40 dessins gravés sur carbone et pigments de cobalt. C'est en 2012 sur des carnets « Leporello », que débutent les dessins préparatoires à cette œuvre conçue au départ comme un dessin en quatre dimensions de l'espace/temps. L'idée étant de matérialiser dans un dispositif spatial le trajet de la mémoire longue, en comparaison avec le phénomène de l'écho en montagne.

L'événement originel déclencheur est un souvenir d'enfance, la découverte du fonctionnement d'un diapason en le faisant résonner à l'oreille, et en le posant sur différents objets pour reproduire la vibration d'un *la* amplifié par et dans les objets mais avec des timbres différents. C'est l'expérience synesthésique qui est à l'origine de l'idée d'« écouter-voir ». Durant plusieurs années, notant chaque jour les nombreuses associations d'idées qui lui viennent à l'esprit en dessinant, il a été possible par la suite de spatialiser à l'intérieur d'un paysage imaginaire, tout un ensemble de sensations complexes qui se forment dans la rumeur instable du présent par la rencontre d'événements entremêlant passé et futur.

Dans une première version « Chambre d'écho » avait pour idée de fabriquer un alphabet en miroirs découpés mis en mouvement par un courant d'air aléatoire pour produire au hasard

The Fondation Marguerite et Aimé Maeght presents the major installations created over the last fifteen years by Bernard Moninot, accompanied by paintings and drawings. At the end of the display, a work (*Mémoire du vent*) made last autumn in the gardens of the Maeght family pays tribute to Marguerite and Aimé Maeght.

Chambre d'écho (2012-2017)

*Work exhibited salle Braque

A drawing in space, "Chambre d'écho" was produced over a period of five years. Its origins lie in the "Réserve inaccessible" set of drawings, consisting of 40 engravings on carbon with cobalt pigment. The preparatory drawings for this work, conceived initially as a drawing in the four dimensions of space and time, began in 2012 in concertina-folded books. The idea was to produce a spatial representation of the journey of long-term memory, comparing it with the phenomenon of echoes in the mountains.

The original trigger event is a childhood memory, the discovery of how a tuning fork works by causing it to sound against the year and placing it on different objects to reproduce the vibration of an *A* amplified by and through objects with different timbres. This synaesthetic experience was the origin of the idea of "listening/seeing". Over several years, noting down the many associations of ideas that came to his mind as he drew, he was able to spatialise within an imaginary landscape a whole range of complex sensations that form in the unstable hubbub of the present as events blending past and future come together.

In an initial version, the idea of "Chambre d'écho" was to produce an alphabet of cut-up mirrors disturbed by a random current of air to produce chance reflections and the hypothetical appearance of a word that had never been pronounced, but this idea

des reflets, l'hypothétique apparition d'un mot jamais prononcé, mais cette idée d'alphabet de lumière s'est révélée impossible à réaliser.

Dans la seconde version « Chambre d'écho » se présente matériellement comme une structure de forme cubique qui suggère les contours d'une chambre dont l'ensemble des éléments sont de couleur blanche, évocation de la neige et du givre. Face-à-face sont disposés deux dispositifs séparés de quelques mètres. D'un côté une cabane ressemblant au mécanisme d'un remonte-pente abrite le « lustre sonore » suspendu, de l'autre côté est tendu le « rideau de patience », un large écran transparent sur lequel est peint en blanc l'image d'un glacier au flanc d'une montagne. Le « rideau de patience » est un élément de la scène dans les théâtres pour cacher les objets en coulisse attendant d'entrer en scène (ici la machinerie est visible en transparence).

Un seul élément est mis en mouvement dans l'œuvre : un cylindre réalisé en corde de piano, fait tourner aléatoirement sur elle-même une phrase de René Char « **LES YEUX SEULS SONT ENCORE CAPABLES DE POUSSER UN CRI** », écrite pendant la résistance dans la circonstance dramatique de l'assassinat, sous ses yeux, du poète Roger Bernard. Cette phrase dont les mots sont découpés dans du miroir est répercutée en reflets infinis par la lumière. C'est la clef principale de l'œuvre qui met en tension tout le dispositif. L'écho visuel de cette phrase produit ce paradoxe, le cri est un effet de la vision. (extrait catalogue Chambre d'écho, château de Sucs, 2019 – Bernard Moninot)

Sculptures de silence (2008-2012)

*Œuvre exposée salle Miró

Un rêve est à l'origine des trois installations : *Objets de silence*, *Silent-Listen* et *Antichambre*. Dans ce rêve, l'artiste raconte la visite de l'atelier d'un artiste inconnu où rien n'est visible : « Dans ce rêve, je visite l'atelier d'un artiste inconnu, dont les œuvres

of an alphabet of light proved impossible to achieve.

In its second version, "Chambre d'écho" takes the material form of a cubic structure suggesting the outlines of a room. All its components are white, evoking snow and frost. Two arrangements are positioned facing each other, a few metres apart. On one side, a cabin resembling the mechanism of a ski lift houses the suspended "sound chandelier"; on the other is stretched the "curtain of patience", a large transparent screen with an image of a glacier on a mountainside painted on it. The "curtain of patience" is a part of the stage in theatres, hiding objects in the wings before they are brought on stage (here the machinery can be glimpsed through the screen).

Only one element of the work moves: a cylinder made of piano string rotates around its axis a phrase by René Char, "**ONLY THE EYES ARE STILL ABLE TO UTTER A CRY**", written during the resistance following the dramatic murder of poet Roger Bernard before his eyes. This phrase, its words cut from mirror, is repeated in infinite reflections by the light. This is the key to the work, providing the tension behind the whole construction. The visual echo of the phrase produces the paradox that the cry is a visual effect. (extract from the *Chambre d'écho* catalogue, Château de Sucs, 2019 – Bernard Moninot)

Sculptures de silence (2008-2012)

*Work exhibited salle Miró

A dream was the origin of these three installations: *Objets de silence*, *Silent-Listen* and *Antichambre*. In this dream, the artist tells the story of a visit to an unknown artist's studio, where nothing is visible: "In this dream, I visit the studio of an unknown artist, whose works are astonishing, because the artist makes sculptures from silence, making the silence discernible. Invisible, elusive but tangible,

sont stupéfiantes car cet artiste fabrique des sculptures de silence, rendant sensible le silence. Objets invisibles et insaisissables mais tangibles, invisibles mais apparaissant dans l'air comme le ferait un mirage dans la pensée. Au réveil, j'ai essayé de me souvenir, mais rien ne pouvait être représenté. C'était un mirage, c'est pourquoi j'ai voulu inventer cette œuvre impossible. Une longue recherche a commencé pour tenter de reconstituer « l'objet » de ce rêve. Je me suis mis en recherche de tout ce qui pouvait lui ressembler.

Mais comment trouver une ressemblance avec une chose qui n'a pas été vue ? Plusieurs mois de recherches et de notes sont passés, sans découvrir l'ombre d'une solution. Une piste s'est cependant présentée le jour où dans un studio de prise de son, j'ai vu sur le logiciel de montage d'un acousticien les sonogrammes enregistrés au cours d'une conversation où j'évoquais et prononçais ce mot : silence. C'est à partir des traductions graphiques produites par l'énoncé du mot silence que j'ai pu construire des « formes bruits » que j'ai déposées ensuite sous vide, à l'intérieur de vases de verre. » **Bernard Moninot**

La Mémoire du vent (1999-2021)

*Œuvre exposée passage Michel Guy et salle Giacometti

« C'est au cours de l'été 1999 que j'ai eu l'idée de dessiner le vent, séduit par un projet qui semblait l'impossibilité même. L'idée a rapidement évolué, et j'ai opté pour une autre solution plus intéressante encore : faire dessiner le vent lui-même. Je ne conçois plus la forme du dessin, il s'agit à présent de le faire advenir. » **Bernard Moninot**

Le dispositif inventé, s'apparente à celui d'un sismographe rudimentaire pour enregistrer sur des verres préparés avec du noir de fumée les dessins tracés par le vent qui ont été collectés dans différents pays du monde. Pour l'exposition Bernard Moninot a réalisé une nouvelle collecte dans les jardins de la Fondation Maeght.

invisible but appearing in the air like a mirage in the mind. When I woke up, I tried to remember, but there was nothing that could be represented. It was a mirage, which is why I wanted to invent this impossible work. A long search began to try to reconstitute the 'object' of this dream. I began looking for anything that resembled it.

But how could I find a resemblance to something that had never been seen? After several months of research and notes, I had not even found the shadow of a solution. But then an avenue presented itself one day when I was in a recording studio. In an acoustic engineer's editing software, I saw the sound pictures recorded during a conversation in which I pronounced the word silence. Using the graphical translations produced by speaking the word silence, I was able to construct 'sound forms', which I placed in a vacuum inside glass vases." **Bernard Moninot**

La Mémoire du vent (1999-2021)

*Work exhibited passage Michel Guy and salle Giacometti

"During the summer of 1999 I had the idea of drawing the wind, seduced by a project that seemed to be impossibility itself. The idea quickly evolved, and I chose another, even more interesting solution: making the wind draw itself. I no longer conceive the form of the drawing; the goal now is to make it happen."

Bernard Moninot

The system he invented was like a rudimentary seismograph, recording the drawings traced by the wind in different countries of the world on glass surfaces prepared with lamp black. For the exhibition, Bernard Moninot has made a new collection in the gardens of the Fondation Maeght.

Winds have always been seen as singular beings all across the world, as shown by their names and the definite article that precedes them: the noroît, the mistral, the sirocco, the

Les vents ont été depuis toujours et en tous lieux perçus comme des êtres singuliers, ce qu'attestent leurs noms et l'article défini qui en français les précède : le noroît, le mistral, le sirocco, l'harmattan, etc. En maintes civilisations, ils avaient leurs divinités, Éole pour les Grecs, Fujin pour les Japonais ou encore Shou pour les Égyptiens. Ce n'est pourtant pas de la mythologie que Bernard Moninot s'inspire, mais d'un autre imaginaire où se rencontrent la chasse subtile des entomologistes et la science, avec ses explorations et ses expérimentations. Là, au milieu d'une plaine ou sur une colline, il dispose ses instruments : à l'extrémité d'un bras monté sur un trépied, il suspend une boîte de verre ronde dont la surface a été enduite de noir de fumée ; au-dessous, il fixe au bout d'une brindille ou d'une tige végétale un stylet qui, agité par le vent, vient inscrire son mouvement pendant une dizaine de secondes sur la surface de verre. Il en résulte un graphe qui est une brève séquence de l'invisible film du vent, saisi dans son être corpusculaire, comme l'est le passage de particules dans une chambre à brouillard.

La poésie du dispositif imaginé par Bernard Moninot tient à la légère folie de vouloir rendre concret ce qui échappe à toute concrétion. Elle a le sérieux enfantin et la saveur d'une science des chimères. D'ailleurs, la capture du vent dans l'ombre et la légèreté de la fumée y est une sorte de mirage où, précisément, il n'y a rien à voir. Les traces laissées par le balancement du stylet y sont moins la marque d'un trait que celle d'un effacement ; quant à leur faille dans le noir, elles donnent sur la transparence du vent, en confiant à la lumière, au spectre de la lumière, le soin de le révéler dans son absence constitutive et son essence fantomatique.

[..]

Les formes sans bords qu'il a recueillies sont le corps du vent, rien d'autre. Le corps jamais semblable du vent tel qu'il se dénoue, se divise et se remembre dans les tresses emmêlées de ses courants.

(Renaud Ego - Extrait du catalogue d'exposition « Chambre d'écho », Orangerie du château de Sucs, 2019)

harmattan etc. In many civilisations, winds were divinities – Aeolus in Greece, Fujin in Japan and Shu in Egypt. But it was not from mythology that Bernard Moninot took his inspiration; it was another imaginary world in which entomologists' subtle hunt meets science, with its explorations and experimentation. In the middle of a plain or on a hillside, he arranges his instruments: from the end of an arm mounted on a tripod, he hangs a round glass Petri dish whose surface has been coated with lamp black; beneath, he fixes a stylus to the end of a twig or a plant stalk. Disturbed by the wind, the stylus inscribes its movement on the surface of the glass for around ten seconds. The result is a graph showing a brief sequence from the invisible film of the wind, captured in its corpuscular being, like the movements of particles in a cloud chamber.

The poetry of the system designed by Bernard Moninot lies in the touch of madness in wanting to make concrete something that escapes all concretion. It has the childlike seriousness and the flavour of dream science. In addition, capturing the wind in the shadow and the lightness of smoke is a kind of mirage in which, in a very real sense, there is nothing to see. The traces left by the movement of the stylus have less to do with marking a line than with an erasure, while the flaws in the black render the transparency of wind, by leaving it up to light, the spectrum of light, to reveal it in its constitutive absence and its ghostly essence.

[..]

The edgeless shapes he has collected are nothing other than the body of the wind. Never twice the same, the body of the wind as it unravels, divides and comes together again in the tangled tresses of its currents.

(Renaud Ego - Extract from the catalogue d'exposition "Chambre d'écho", Orangerie du château de Sucs, 2019)

Lumières fossiles (2016-2019)

*Œuvre exposée salle Giacometti

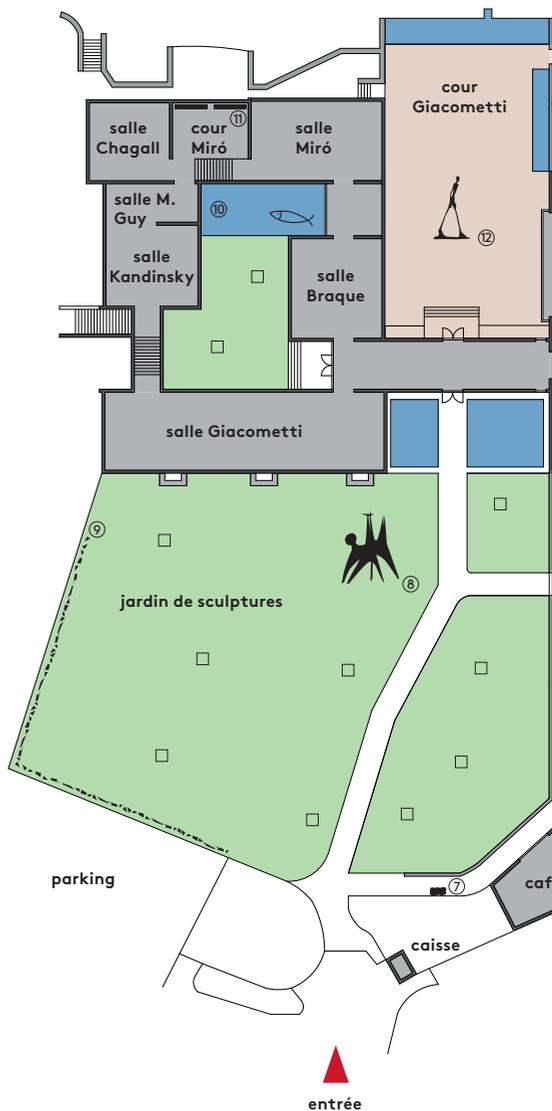
« LUMIÈRE FOSSILE, GÉOLOGIE À L'ŒUVRE, GÉNÉALOGIE AU TRAVAIL »

Dans *Lumière fossile*, la présence réelle des fossiles évoque explicitement des cartographies transparentes de ciels imaginaires.

Constructions formant de fragiles cartes du ciel en 4 dimensions, spatiales et temporelles, où les constellations sont figurées par des tiges de cordes à piano soudées reliant entre elles des étoiles fossilisées, des *Pentacrines* collées à la structure. Ces petits fossiles étoilés datant de 200 millions d'années sont des animaux marins appelés *Lys de mer*.

L'artiste les collectait dans son enfance dans le vignoble du Jura près de l'atelier où il réside. Dans ces constructions, l'idée du rayonnement fossile et du temps écoulé depuis l'origine de l'univers est rendue sensible par l'information du temps géologique en comparaison à la date de réalisation de l'œuvre.

« Une dizaine d'années d'observation appliquée au monde minéral a renouvelé ma pratique du dessin. Celle-ci s'est progressivement éloignée des techniques traditionnelles dans lesquelles traits et lignes sont tracés dans la durée du trajet du geste de la main. Le tracé traditionnel est comme le fil déroulé d'une pelote qui crée son propre espace. Espace qui interagit avec le mental du dessinateur et génère lui-même, par un long récit muet, sa propre trace en une surprenante récursion. L'observation, l'imagination et la fiction limitent la capture du réel. L'expérimentation ouvre un champ nouveau, immense, qui révèle des territoires inexplorés ». **Bernard Moninot**



Lumières fossiles (2016-2019)

*Work exhibited salle Giacometti

“FOSSIL LIGHT, GEOLOGY AT WORK, GENEALOGY IN ACTION”

In *Lumière fossile*, the presence of real fossils explicitly evokes transparent maps of imaginary skies.

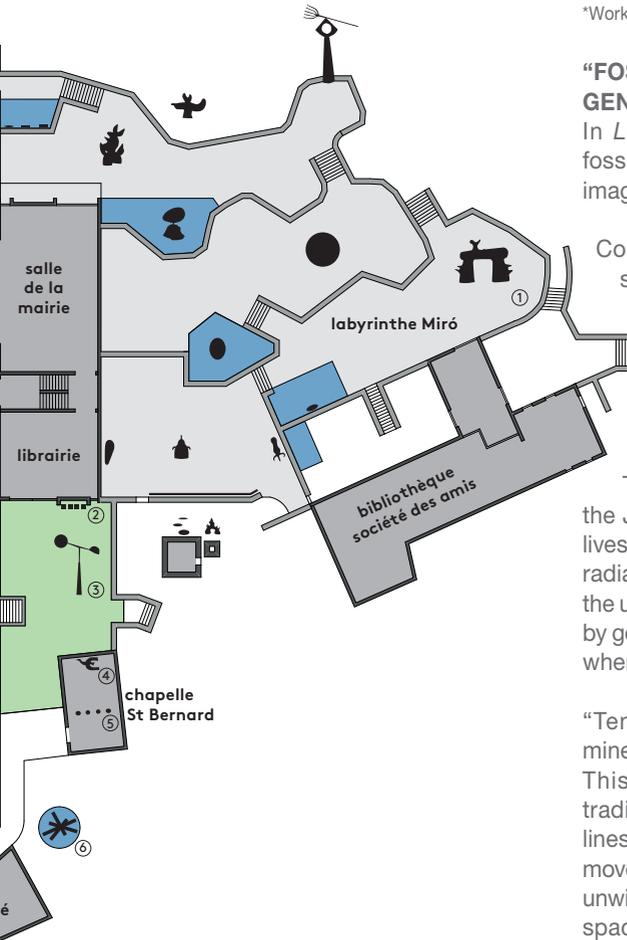
Constructions forming fragile maps of the sky in four dimensions of space and time, where the constellations are represented by lengths of welded piano wire linking fossilised stars, *pentacrinoïds*, stuck to the structure. These small star-shaped fossils 200 million years old are marine animals known as *sea lilies*.

The artist collected them as a child in the Jura vineyards near the studio where he lives. In these constructions, the idea of fossil radiation and the time that has passed since the universe began is made tangible, informed by geological time in comparison with the date when the work was made.

“Ten years of observation applied to the mineral world renewed my drawing practice. This moved gradually further away from traditional techniques, in which strokes and lines are traced during the time of the hand’s movement. The traditional line is like the thread unwinding from a ball of wool, creating its own space. A space that interacts with the mind

of the artist and itself generates, in a long, silent story, its own trace in a surprising recursion. Observation, imagination and fiction limit the capture of reality. Experimentation opens up an immense new field that reveals unexplored territory.”

Bernard Moninot



LA FONDATION MARGUERITE ET AIMÉ MAEGHT

- | | | | |
|--|--|--|---|
| | 1. le labyrinthe Miró | | 7. la céramique Léger |
| | 2. la mosaïque Chagall (librairie) | | 8. le jardin de sculptures |
| | 3. la sculpture Takis | | 9. le mur Tal-Coat (jardin de sculptures) |
| | 4. le vitrail Braque (chapelle St Bernard) | | 10. le bassin Braque |
| | 5. le vitrail Ubac (chapelle St Bernard) | | 11. le vitrail Miró (cour Miró) |
| | 6. la fontaine Bury | | 12. la cour Giacometti |

L'œuvre de Bernard Moninot ne rentre dans aucune des grandes catégories expressives. Bien qu'elle travaille avec la pigmentation, elle ne ressortit pas à la peinture, bien qu'elle se déploie dans l'espace, elle ne se donne pas à percevoir en tant que sculpture et, enfin, elle ne relève pas véritablement de ce que l'on entend par installation. Le plus juste serait de dire qu'elle est de l'ordre du dessin : mais un dessin élargi, se déployant en objets spatiaux sur ou par des matériaux de tracement et d'inscription absolument originaux. Le verre, le vent, le métal, le noir de fumée, la percussion.

Bernard Moninot's work does not fit easily into any of the major categories of expression. Although it works with pigments, it is not painting; although it unfolds in space, it does not lend itself to being seen as sculpture; and finally it does not really correspond to what we understand as installation. The closest we can come is to say that it relates to drawing: but expanded drawing, taking the form of spatial objects in or through completely original materials for tracing and mark making. Glass, wind, metal, lamp black, percussion.

Bernard Moninot est né le 15 mai 1949 à Le Fay (Saône-et-Loire). Études aux Beaux-Arts de Paris de 1967 à 1973 où il pratique la gravure.

Au début des années 1980, il abandonne les moyens et les supports traditionnels et se rapproche d'une définition nouvelle, le *dessin hors papier*, qui peut effectivement caractériser ses recherches actuelles.

De 1983 à 2006, il enseigne aux Beaux-Arts de Bourges, Angers et Nantes, puis de 2006 à 2015 à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris.

Il vit et travaille à Le Pré Saint Gervais et à Château-Chalon.



Bernard Moninot was born on 15 May 1949 in Le Fay (Saône-et-Loire).

He studied at the Beaux-Arts in Paris from 1967 to 1973, where he learned engraving.

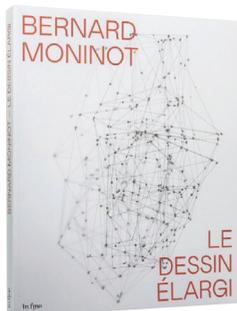
In the early 1980s, he abandoned traditional methods and media and moved towards a new definition, *drawing without paper*,

which still characterises his current research. Between 1983 and 2006, he taught at the art colleges in Bourges, Angers and Nantes, and then from 2006 to 2015 at the École nationale supérieure des Beaux-Arts in Paris.

He lives and works in Le Pré Saint Gervais and Château-Chalon.

À découvrir également les commentaires audio de l'artiste en scannant les QR codes lors de votre visite.

Also discover the artist's audio comments by scanning the QR codes during your visit.



Catalogue d'exposition en vente à la boutique de la Fondation / Exhibition catalog on sale at the Foundation shop

Bernard Moninot – Le dessin élargi

Textes Catherine Millet et Jean-Luc Nancy
176 pages, In Fine éditions d'art, 2021, 35 €

**Fondation Maeght, 06570 Saint-Paul de Vence, France
+33 (0)4 93 32 81 63 | www.fondation-maeght.com**

  @fondationmaeght